

*Ma chère enfant, je suis au regret de vous annoncer que vous ne pouvez demeurer plus longtemps ici. Les gens vont jaser. Vous rendez vous un peu compte, une jeune Duchesse de vingt trois ans, et le tenant du titre, à peine plus âgé partageant la même demeure...*

*« Ma tante, je vous rappelle que je suis marié et père de famille et âgé de trente deux ans. Nous allons partager la même demeure pas le même lit !*

*« Henri, tu pourrais peut-être éviter ce genre de réflexion, il me semble !*

*« Je vous rappelle, ma tante, que je suis marié et père de famille de surcroît, et que mon épouse légitime devient désormais la nouvelle Duchesse en titre. Je ne vois donc vraiment pas où la bienséance peut être dérangée. Il est parfaitement courant que la Duchesse douairière reste dans la demeure de son défunt mari.*

Mais ignorant plus longtemps l'homme qui lui faisait face, au visage rougeaud et aux petits yeux chafouins, la femme, les cheveux grisonnants tirés en un chignon serré, drapée dans une stricte robe noire sans artifices, se retourna alors vers une jeune femme toute de noir vêtue, à qui elle s'adressait au préalable et qui essayait de l'interrompre sans succès :

*« Je sais bien, que vous venez seulement de mettre en terre votre époux, mais votre famille acceptera sûrement, j'en suis sûre, de vous accueillir, le temps de prendre vos dispositions. La fortune que vous a léguée mon frère vous permettra de vivre selon votre rang.*

*« Merci, Madame, de votre sollicitude à mon égard, j'ai parfaitement compris que je gênais dorénavant dans*

*cette demeure, il y a désormais une Duchesse de trop ici, mais j'ai déjà pris mes dispositions pour me retirer dans mon domaine des Roches dès demain matin.*

« *Les Roches ?* » demanda alors une autre femme, la trentaine fleurissante, au teint laiteux, très belle, mais au regard glacial, méprisant, avec comme une intonation déçue dans le timbre de sa voix.

« *Les Roches, une propriété léguée par ma mère, chez moi.*

Axelle de Rohan née Saint Fiacre venait d'enterrer son époux le matin même, le Duc Louis Henri de Rohan, mort brutalement d'une crise cardiaque à l'âge de cinquante cinq ans. Le soir même à la demande du nouveau Duc, Henri de Rohan, fils du défunt, toute la famille s'était réunie dans le grand salon : le duc Henri et son épouse Elisabeth, Amélie de Rohan sœur du feu Duc Louis Henri, Axelle de Rohan jeune Duchesse douairière de vingt trois ans, et la famille de celle-ci, sa tante Adélaïde Princesse de Conti sœur de son père, son frère Jean de Saint Fiacre et son épouse Adèle. Axelle avait l'impression que sa belle-fille qui lui faisait face, semblait déçue qu'elle ne puisse subir l'humiliation de solliciter l'asile. Mais le mari de cette dernière prenait encore la parole :

« *Et vous pensez y vivre seule ?*

« *Oui, avec mes domestiques. Mais s'il le faut, je prendrais une dame de compagnie. Je suis sûre que Tante Adélaïde me fera ce grand plaisir.*

« *Ma chère nièce, cela sera avec beaucoup de joie.* Lui répondit avec virulence sa tante, une femme encore très belle pour son âge, d'une très grande classe et surtout beaucoup de cœur et d'une intelligence très vive, et qui n'avait jamais vraiment la langue dans sa poche. *Nous avons beaucoup de choses à rattraper par la faute de ton père malgré l'accueil toujours fort plaisant que j'ai reçu*

*dans cette maison du vivant de ton époux. On ne peut en dire autant maintenant !*

Mais l'homme poursuivait, ignorant le reproche à peine déguisé :

*« L'honneur de notre famille est mis en cause. Je suppose, ma chère belle-mère, que vous ne pourrez pas vous empêcher de galoper seule dans la campagne. Désolé, je ne peux vous laisser faire. Maintenant que mon père n'est plus là pour faire régner l'ordre, et que vous portez encore notre nom, c'est moi qui en suis le seul responsable. Il est évident que vous ne pouvez demeurer ici au château... une Duchesse douairière de vingt trois ans...*

*« Mon cher, vous pouvez aussi vous tromper de duchesse et choisir la plus jeune des deux !* lui rétorqua d'un ton mordant sa femme.

*« Ma chère Elisabeth, vous aller peut-être un peu loin. »* répondit Amélie.

*« Il y gagnerait peut-être au change ! »* ajouta Adélaïde.

Elisabeth de Rohan leur lançât un regard foudroyant. Axelle comprit alors à quel point cette femme la jalousait pour sa beauté peut-être, mais surtout pour sa jeunesse.

*« Ma mère m'a parlé d'un couvent qui accueille les jeunes femmes riches en difficulté. Rien n'empêche Axelle d'y passer un ou deux ans, le temps de son deuil. A son retour, nous lui trouverons un riche mari.*

*« Cela suffit, j'en ai assez entendu. Je m'en vais de ce pas préparer mes bagages. Bonsoir.*

Axelle se levant dignement s'éloignait déjà vers la sortie. Sa belle-sœur Adèle, qui n'avait pas encore dit un seul mot, se leva alors à son tour et lui tendit une tasse de thé. Son mari et frère d'Axelle, prit enfin la parole.

*« Avec tout le respect que je vous dois, Madame, votre titre récent ne vous a pas donné le droit de décider pour les autres.*

Amélie prit les choses en main.

*« Elisabeth, ce n'est pas à vous de prendre de telles décisions.*

*« Mais je ne prends aucunes décisions, je ne suggère qu'une solution.*

*« Alors ne suggérez rien, ma chère. J'avoue, il est vrai, que je n'ai jamais compris mon frère lorsqu'il a décidé d'épouser une enfant de seize ans.*

*« Qu'elle horreur, un vieillard et une petite fille, c'est presque de l'inceste. Je ne comprends vraiment pas pourquoi tous ces hommes âgés désirent s'acheter des filles si jeunes.*

*« Ma pauvre amie, interrompit son mari, vous ne comprendrez jamais rien aux hommes. D'abord mon père n'était pas un vieillard, à quarante huit ans je crois, lorsqu'il s'est remarié. Et puis c'est pourtant facile à comprendre, un homme sur le retour et dans le meilleur de sa forme, entre une femme accomplie et une vierge de seize ans, le choix est vite fait, et s'il le peut, il se l'achète.*

*« Mon Dieu, comment pouvez-vous parler ainsi, le mariage n'est pas une simple transaction.*

*« Ma chère, même le meilleur des mariages est toujours une transaction. Même le nôtre. Vous apportiez bien une dote conséquente dans la corbeille, il me semble ?*

Ulcérée, elle ne répondit pas. Axelle écœurée par le tour que prenait la conversation mit un terme aux propos quelque peu inconvenants de son beau-fils.

*« Il est vrai que mon père a accordé ma main contre un étalon. Cela manque de romantisme, mais Louis Henri a toujours été un bon mari. Il me demandait seulement de tenir sa maison, de recevoir ses amis et de lui tenir compagnie...*

Henri lui coupa la parole, fier de son nouveau titre ducal, la regardant d'un air provocateur, faux et lubrique.

*« ...Et de réchauffer son lit à l'occasion, je suppose, bien que vous n'ayez pas beaucoup donné de fruits.*

Son œil brillait d'un désir insolent. Il avait toujours eu le désir de la faire sienne. Elle avait encore en mémoire le jour lointain, elle était alors mariée seulement depuis quelques mois, où il l'avait coincé un soir dans un recoin de l'escalier. Elle avait réussi à le maîtriser et plus jamais il ne l'avait touché, ni approché de trop près. Mais maintenant qu'elle se retrouvait toute seule, rien ne l'empêcherait de revenir à la charge et surtout pas sa femme. D'un geste de la main elle calma la réaction prévisible de son frère et soutenant son regard elle lui répondait déjà comme on réprimande un enfant pris en faute.

*« Je vous passerai les détails, si vous le permettez, sur ma façon de lui tenir compagnie, mais je ne devais en aucun cas avoir d'enfant. C'était la seule condition qui m'a été dicté lors de notre mariage. Je n'étais pas là pour lui assurer un héritier puisque sa descendance était déjà assurée. Le domaine ne devait pas être partagé.*

Blême, incapable de parler, il se servit un verre qu'il bu aussitôt et s'en resservi un autre. Touché, il mit un moment à réagir. Adélaïde de Conti se leva d'un bloc, toute raide, pâle comme une morte.

*« Je n'étais déjà pas d'accord avec mon frère, mais alors là, cela dépasse tout. Que les hommes peuvent être égoïstes ! Je comprenais encore qu'on puisse désirer assurer sa pérennité mais pas ça.*

Amélie prit la parole toujours parfaitement maîtresse d'elle-même. Si les dernières paroles d'Axelle l'avaient touchée, rien sur son visage ne le faisait voir, mais après tout n'était-elle pas au courant des dispositions de son frère.

*« Le passé est le passé, je crois que nous devons penser au présent et surtout à l'avenir de cette jeune personne. Je*

*suggère que nous réunissions le conseil de famille. Axelle, vous êtes maintenant libre et richement nantie, vous risquez ainsi de devenir la proie de personnages attirés par votre immense fortune. Notre rôle va être dorénavant de vous protéger... Il serait donc sage de repousser votre départ de quelques jours.*

*« Désolée, Madame, mais je ne changerai en rien mes projets. Comme convenu, nous partirons demain matin, après la signature des derniers documents. Et s'il y a ici quelqu'un dont le rôle est de me protéger, ce n'est sûrement pas vous, Madame, ou n'importe quel membre de votre famille. »* Et se levant, elle se tourna vers sa belle-sœur :

*« Viens, Adèle, nous en avons assez entendu pour ce soir.*

Adélaïde se leva à son tours et se retournant vers son neveu :

*« Jean, veux-tu m'aider à regagner ma chambre ?*

*« Avec grand plaisir. J'ai vraiment besoin de prendre l'air, ne trouvez-vous ma tante que l'atmosphère est devenu vraiment malsain ici ?*

Ils sortirent tous sans un regard derrière eux.

Quelques jours plus tard, Axelle installait des doubles-rideaux dans une des chambres, lorsqu'une domestique vint lui annoncer que des visiteurs l'attendaient au salon.

*« Faites les patienter un instant, je descends tout de suite.*

Axelle prit le temps de rectifier sa tenue et sa coiffure, et descendit au salon où l'attendaient Henri de Rohan, le nouveau Duc, en compagnie d'Amélie de Rohan, dans ses grands voiles noirs, et un homme qu'elle ne connaissait pas et qui paraissait quelque peu embarrassé, tournant et retournant son chapeau entre ses doigts boudinés. Amélie l'accueillit la première :

*« Ah ! Ma chère enfant, quelle joie de vous revoir. Vous paraissez resplendissante ; et cette demeure me semble vraiment charmante !*

*« Louis Henri a eu la grande bonté de me faire cette surprise. Il l'avait entièrement faite restaurer et remeubler avec soins. Mais je suppose que vous n'êtes pas venus seulement pour admirer ma maison ?*

*« Bien supposé ma chère belle-mère.*

La porte du salon s'ouvrit brusquement et Adélaïde fit son entrée tous voiles dehors.

*« Je vois que nous avons de la compagnie. Je viens de faire chercher ton frère. Il pourrait nous être utile...*

*« Il vous sera fort utile pour préparer un très long voyage...*

Le duc sans ménagement venait d'interrompre la vieille dame sans aucun égard ni pour son âge ni pour ses titres. Mais Amélie prenait déjà la parole :

*« Désolée, je n'ai vraiment rien pu faire pour empêcher cette décision.*

Axelle se doutait déjà de quelle décision il s'agissait, et sans aucune émotion, détaillait ceux qui lui faisaient face. Amélie, sa belle-sœur, qui n'avait jamais accepté qu'une enfant de seize ans lui prenne la place qui lui était due, était partie le lendemain du remariage de son frère persuadée que ce dernier se précipiterait pour la rappeler afin de tenir sa maison. Quelle fut sa déception de voir que la petite s'en sortait très bien et elle ne cessa de la décrier sournoisement. Cette sollicitude qu'elle affichait depuis la lecture du testament était proportionnelle à la dotation octroyée par son frère. Le duc Henri, de ses petits yeux sournois et rusés, exprimait une jubilation non contenue. Quelle joie de voir chasser cette fille qu'il aurait tant aimer mettre dans son lit et qui l'avait outrageusement repoussé, et qui l'avait surtout allégé d'une grosse partie de son héritage. Louis Henri de Rohan avait bien fait les choses en léguant à sa jeune épouse des terres, une très grosse d'argent et une rente annuelle fort conséquente capables de faire rougir d'envie n'importe qui.

Quant au troisième personnage, Axelle supposait qu'il s'agissait probablement d'un membre de la force publique.

*« Mon cher Henri, sans vouloir vous fâcher, la bien-séance nous demande de nous présenter. »* Et se tournant vers Adélaïde :

*« La Princesse Adélaïde de Conti... »*

*« Très juste, ma chère. »*D'un geste affable se tournant vers le troisième personnage de plus en plus gêné :

*« Voici Madame la Duchesse douairière Axelle de Rohan et monsieur le prévôt lieutenant de police qui est ici pour officialiser les signatures.*

L'homme sortait déjà un document et se mit à le lire à haute voix. Adélaïde s'était assise faisant signe à Amélie

d'en faire autant. Axelle, elle, préféra rester debout obligeant les deux hommes à faire de même.

*« Madame la Duchesse, je suis profondément désolé et totalement opposé à tout ceci, mais le devoir de ma charge m'y oblige.*

*« Abrégez mon ami, abrégez. »* s'impatientait la Princesse.

*« Voilà. Madame la Duchesse Axelle de Rohan, née Axelle de Saint Fiacre et veuve de Louis Henri Duc de Rohan, vous êtes assignée en résidence à partir de ce jour, et ce dans un délai d'un mois, à l'abbaye de l'Ermitage Sainte Catherine durant une période de deux ans. Je vous demanderai seulement de signer ce document, Madame.*

*« Signer ? Il n'en est pas question. Qu'ai-je donc fait pour endurer un tel traitement ? Ne me suis-je donc pas retirée sur mes terres comme prévu, ne me suis-je pas entourée d'une dame de compagnie en la personne de la très honorable Princesse Adélaïde de Conti, ne me suis-je pas comportée comme une veuve doit le faire avec dignité et discrétion ?*

*« Je suis vraiment désolé, ma chère belle-mère, mais le conseil de famille en a décidé ainsi, pensant que cela serait mieux dans votre situation. Signez sans faire plus d'histoire. Cela est dans notre intérêt à tous.*

*« Je ne signerai rien, tant que l'on ne me garantira pas la sauvegarde totale de mes biens, et qu'à mon retour, je serai totalement libre de vivre où me semblera bon. Et j'exige des documents signés devant notaire.*

Apparemment, personne ne s'attendait à cette réaction. Adélaïde réagit la première, puis vint Henri, stupéfait et courroucé devant tant d'audace.

*« Très bien parlé, ma chère nièce.*

*« Vous la vieille, on ne vous a rien demandé ! Ma chère belle-mère vous n'êtes pas dans une posture pour exiger*

*quoï que soit. Le conseil de famille en a décidé ainsi et cela ne sert à rien d'en repousser l'échéance.*

*« Monsieur le Duc, votre titre ne vous donne pas le droit d'insulter un membre de ma famille dans ma propre maison. Je vous demanderai donc de lui faire des excuses.*

*« Ma chère nièce, n'ait aucune crainte, j'ai l'habitude à mon âge de ce genre de mécréant...*

*« Princesse toutes mes excuses, j'étais un peu agacé.*

*« Je les accepte quand même jeune homme.*

*« Ce problème étant réglé, je ne recule aucune échéance, soyons bien clairs, mais j'assure mes arrières. Je veux confier mes biens à la personne de mon choix.*

Amélie prenait la parole :

*« C'est tout à fait votre droit. Mais nous avons pensé qu'Henri serait la personne la plus appropriée.*

*« Je crains, que depuis quelques temps, on est vraiment prit l'habitude de penser à ma place. Désolée de vous contredire...*

Un brouhaha se fit entendre dans le hall, et la porte s'ouvrit à nouveau.

*« Bonjour, que ce passe-t-il ici ?*

*« Bonjour Jean, tu tombe à pic. Je viens d'être assignée à résidence sans aucunes raisons à l'abbaye de l'Ermitage Sainte Catherine.*

*« Des raisons, il y en a beaucoup. Vous risquez de ternir le nom de notre famille par votre attitude indisciplinée et insolente. Je vous avais prévenue, Axelle, mais vous n'avez jamais voulu écouté la femme d'âge mûr que j'étais.*

*« Amélie, il me semble que votre famille en a déjà vu d'autres avec votre ancêtre le Prince Louis René Edouard Cardinal de Rohan, Evêque de Strasbourg, compromis dans l'affaire du collier de la Reine, pour les beaux yeux*